Bibliothèque
des
IDÉES

La mystique du surhomme

par

MICHEL CARROUGES

nrf

Éditions Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INTRODUCTION

LA LITTÉRATURE PROPHÉTIQUE

Au-dessus de toutes les autres formes littéraires il existe une littérature fantastique et sublime qui mérite le nom de prophétique. Les grands inspirés de l'Écriture sainte, tels qu'Isaïe et saint Jean, sont les prophètes par excellence, mais ce nom convient aussi d'une certaine façon à tous ceux qui, saisis par l'inspiration, révèlent les mystères du monde et prédisent l'avenir de l'humanité.

Entre la lignée des voyants sacrés d'Israël et de l'Église et la masse médiocre de ceux qui sont purement et simplement de faux prophètes, il existe en effet un grand nombre d'esprits qui participent mystérieusement de la nature des vrais prophètes : à travers les éléments terrestres ou même luciférien de leurs visions, passe parfois le souffle de l'Esprit de Vérité. Et c'est par Lui, en dépit d'eux-mêmes quelquefois qu'ils arrivent à percer par intervalles le mystère de la sombre Muraille de Chine derrière laquelle la communauté des hommes demeure enfermée [1].

En ce sens il existe dans le monde entier, bien que sous les formes les plus diverses et même contradictoires, une immense littérature prophétique qui reçoit son unité de son caractère surhumain et véritablement visionnaire. Tout ce qui distingue classiques et romantiques, asiatiques et occidentaux et même croyants et libres penseurs est secondaire à côté de l'opposition radicale qui sépare la littérature ordinaire, peinture de la vie quotidienne, et la littérature mystique et apocalyptique par laquelle s'exprime le mouvement de l'esprit soulevé hors de lui-même et précipité dans l'abîme des mystères cosmiques et supracosmiques.

Des créatures comme le Prométhée d'Eschyle, l'Œdipe de

1. Les possédés n'ont-ils point eux-mêmes rendu témoignage au Fils de Dieu? (Matth., VIII, 29. — Marc, I, 24, III, 12.)

Extrait de la publication

Sophocle, le Faust de Gœthe, le Zarathoustra de Nietzsche, le Kirilov de Dostoïevsky, l'Igitur de Mallarmé, le Maldoror de Lautréamont... dominent toutes les autres de leur stature colossale. Elles sont les figures des héros qui ont franchi les limites du monde clos et qui commencent l'exploration de l'infini.

Même les plus anciennes de ces grandes figures sont à l'ordre du jour, comme on peut le voir par le rôle du mythe d'Œdipe sous le couvert des complexes de la psychanalyse et par la signification permanente attribuée au mythe de Prométhée par le fondateur du matérialisme dialectique :

« *La philosophie ne s'en cache pas. Elle fait sienne la profession de foi de Prométhée : en un mot, j'ai de la haine pour tous les dieux ! Et cette devise, elle l'oppose à tous les dieux du ciel et de la terre, qui ne reconnaissent pas la conscience humaine comme la divinité suprême. Elle ne souffre pas de rival.*

« *Mais aux tristes sires qui se réjouissent de ce qu'en apparence la situation sociale de la philosophie ait empiré, elle fait à son tour la réponse que Prométhée fit à Hermès, serviteur des dieux : Jamais, sois-en certain, je n'échangerais mon misérable sort contre ton servage ; j'attache plus de prix, en effet, à être rivé à cette pierre qu'à être le valet fidèle et le messager de Zeus le Père.*

« *Dans le calendrier philosophique, Prométhée occupe le premier rang parmi les saints et les martyrs.* » (KARL MARX, Différence de la Philosophie de la Nature chez Démocrite et chez Épicure, *in* Œuvres Philosophiques, *t. I, trad.* J. MOLITOR, *Ed. Costes, p. XIV.*)

Depuis l'origine il y a des hommes qui conspirent contre l'ordre du monde. Le souvenir des paradis perdus et l'espoir de futurs âges d'or ne les emplit point simplement d'une vague nostalgie, mais d'un désir fanatique. Ils veulent pénétrer de force dans les zones interdites. Par toutes les formes de mystique et de magie ils cherchent la voie par laquelle ils violeront tous les secrets de la nature, vaincront les monstres et rivaliseront avec les dieux. Chez des Thibétains comme chez des Chaldéens, chez des Esquimaux comme chez des Mexicains, chez des chrétiens comme chez des athées s'affirme cette volonté de l'homme de défier le fatum et de se surpasser lui-même.

Il serait passionnant de décrire le panorama mondial de ces entreprises et notamment de relater l'odyssée de leur développement en Europe où elles se sont heurtées aux rigueurs extrêmes de la science européenne et du christianisme.

Cependant ce travail serait prématuré et nous ne nous proposons aujourd'hui que d'analyser dans cette perspective le contenu fondamental de la grande littérature moderne depuis le romantisme jusqu'au surréalisme.

Extrait de la publication

L'ambition essentielle de ce mouvement de pensée a été fort bien définie par Jacques Rivière dans son essai sur la « Crise du concept de littérature » :

« *C'est avec le romantisme seulement que l'acte littéraire a commencé à être conçu comme une sorte de* tentative sur l'absolu *et son résultat comme une* révélation; *la littérature a recueilli à ce moment l'héritage de la religion et s'est organisée sur le modèle de ce qu'elle remplaçait,* l'écrivain est devenu prêtre; *tous ses gestes n'ont plus tendu qu'à amener dans cette hostie qu'était l'œuvre, la « présence réelle ». Toute la littérature du XIX*e *siècle est une vaste incantation vers le miracle.* »

Oui c'est bien là l'essence de la littérature moderne. On ne peut porter sur elle aucun jugement valable si l'on ne comprend pas qu'elle est avant tout l'aventure d'un mouvement magico-mystique rival de la religion. Il est absurde de la juger comme on le fait encore trop souvent du point de vue de l'esthétique classique, car il est dérisoire de mettre dans ce lit de Procuste une littérature qui dépasse complètement les sphères de l'esthétique et de la quotidienneté pour entrer dans le domaine du fantastique et du supranaturel.

Cette littérature moderne ne peut se situer qu'en prolongement de la perspective des prophètes hébreux, des tragiques grecs, des platoniciens, des hermétistes et des alchimistes. Elle se place aux côtés des écrits des mystiques chrétiens et des sages de l'Asie, en dépit de tout ce qui les oppose d'une façon parfois si violente mais précisément sur le même terrain.

En France les fondateurs de cette nouvelle dynastie de mages paraissent être surtout Rousseau et Hugo. Par ses extases panthéistes au sein de la nature, Rousseau apporte le germe de l'attention à ces *moments privilégiés* de la vie dont le développement multiforme constituera le fond de l'*expérience poétique.* Il s'agit là d'une révolution considérable car à son époque la poésie se limitait à un certain type de création verbale. Avec lui au contraire l'homme cesse d'attribuer une attention exclusive à ses travaux pour se retourner, si l'on peut dire, en amont du courant de ses pensées jusqu'à ce vaste domaine intérieur où il voyage à l'aide d'états et d'impressions indéfiniment variés et où toutes ses œuvres prennent leur source. Dans l'histoire de l'esprit c'est un événement qui n'a pas moins d'importance que la découverte du Nouveau Monde et le percement du canal de Suez dans l'histoire économique. C'est vraiment un nouvel hémisphère qui est ouvert — ou plutôt rouvert — à nos entreprises et nous n'avons pas fini de puiser dans ses immenses trésors.

Hugo, bien qu'encore très classique à beaucoup d'égards et

Extrait de la publication

malgré tous ses défauts, notamment son verbalisme et ses platitudes, est le premier en France à posséder l'élan prométhéen et la puissance visionnaire. Par ses grandes cosmogonies il s'essaie déjà à se faire l'oracle d'une nouvelle révélation.

Ce n'est pourtant qu'à partir du second romantisme, c'est-à-dire avec Nerval, Mallarmé, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont et leurs successeurs que ce mouvement s'élève à l'altitude où se tiennent dans les autres pays Blake, Novalis, Poe, Nietzsche, Dostoïevsky...

Cette époque est caractérisée par un extraordinaire développement des expériences poétiques et mystiques, par une prise de conscience croissante de la poésie et aussi de sa rivalité avec la religion. Jamais l'esprit humain ne s'était aventuré aussi loin dans cette direction. Les témoignages qu'il en a rapportés sont d'une richesse et d'une profondeur incomparables. Et peu à peu le progrès de cet esprit le poussant à détruire toutes les formes tronquées et instables pour atteindre aux réalités essentielles, il semble bien qu'il en arrive de plus en plus à dissoudre le panthéisme, comme autrefois le polythéisme, pour parvenir à la confrontation directe du christianisme et de l'athéisme, c'est-à-dire au conflit dénudé de l'homme et de Dieu.

Il est remarquable d'ailleurs de constater qu'en face de la tendance purement prométhéenne représentée notamment par Sade, Nietzsche, Mallarmé, Breton, s'oppose une lignée chrétienne où figurent par exemple Baader, Maistre, Huysmans, Bloy, Claudel, et entre ces deux zones contradictoires se meuvent bien des génies déchirés par ce duel et dont les œuvres sont assez ambiguës et particulièrement tragiques, ainsi Baudelaire et Rimbaud. Et même d'un cas aussi extrême que Lautréamont l'on peut dire qu'il est le démoniaque qui rend témoignage à Dieu en tant même que démoniaque.

Et c'est peut-être ici plus encore que dans toute la splendeur de ses œuvres et la pénétration de ses révélations qu'il faut chercher la grandeur suprême de cette littérature prophétique moderne : elle est le théâtre d'un gigantesque *combat spirituel.*

Nous devons nous imposer d'ailleurs une nouvelle limitation. Nous ne pouvons suivre, en effet, même l'ensemble de l'histoire de cette lutte. Nous essaierons seulement de dégager les aspects essentiels de cette intention prométhéenne qui travaille l'âme moderne, les éléments positifs qu'elle prétend utiliser pour se substituer victorieusement à la religion. Nous ferons donc abstraction des différences entre les écrivains, les écoles, les nationalités et même les époques pour ne retenir que les traits généraux qui leur sont la plupart du temps communs. A fortiori

Extrait de la publication

négligerons-nous la question de la forme de leurs écrits : versification, poésie en prose, roman, philosophie. Parfois même pourrons-nous noter quelque aperçu révélateur chez tel écrivain de peu d'importance, mais qui au moins en passant aura été le sujet d'une inspiration typique à nos yeux. L'esprit prométhéen est protéiforme, nous le poursuivrons dans tous les ordres de ses manifestations afin de découvrir toute l'ampleur de cette grandiose tragédie de l'homme aux prises avec les réalités religieuses.

Nous étudierons d'abord l'eschatologie de l'athéisme mystique, c'est-à-dire la Genèse et l'Apocalypse du surhomme. Nous verrons ainsi comment la naissance du surhomme s'opère dans le sein même de ce que Nietzsche appelle « la mort de Dieu », comment dans ce cataclysme l'univers est livré au chaos et comment à ce même moment l'homme en devient le démiurge; et enfin de quelle façon l'homme opère sa propre métamorphose et transforme le monde entier en une terre de merveilles.

On verra ensuite de quelle manière cette idéologie prétend s'incarner dès aujourd'hui dans la vie, autrement dit comment s'exerce cette tentative de déification. A cette occasion nous examinerons pourquoi le verbe humain a pu être porté au pinacle et ce qui a pu pousser à le faire rivaliser avec le Verbe divin en lui attribuant un pouvoir créateur. Mais d'autre part l'homme poursuit à la faveur des instants d'extase et d'illumination l'impression de jouir par magie d'états quasi divins. Cependant ces états sont rares et surtout ne sont pas à la libre disposition de l'homme et c'est pourquoi ceux qui les recherchent avec passion sont portés à les poursuivre à travers toutes les formes d'hybris. Il restera alors à voir quelle peut être la fin de l'histoire dans cette perspective, par quelles voies les conquêtes progressives de l'homme en ce monde pourront arriver à rejoindre le plan de l'eschatologie idéale, en un mot comment les nouveaux prométhéens tenteront l'escale du firmament.

Enfin dans une troisième partie nous travaillerons à chercher la signification réelle de l'athéisme mystique. Nous aurons donc à le comparer aux autres cosmologies et symboliques religieuses et surtout à celles du christianisme pour rechercher la vraie voie de la déification. Il ne nous restera plus qu'à esquisser la pathologie de l'athéisme, mais aussi, à titre si l'on veut de compensation, à montrer qu'il faut se défier des jugements sommaires et que la pneumatologie permet de découvrir jusqu'au sein de l'athéisme une mystérieuse lutte de la Colombe céleste et du dragon infernal.

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

L'eschatologie de l'athéisme mystique

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CHAPITRE I

LE SURHOMME ET LA MORT DE DIEU

La misère de l'homme est immense, mais le pire est d'accepter cette misère. Car s'il est vrai qu'elle s'impose à nous il est encore plus grave que nous puissions l'accepter comme complète et définitive. Il est étrange que certains veuillent s'enorgueillir de professer le matérialisme vulgaire ou l'acceptation de l'absurdité de l'existence et plus généralement toute philosophie qui admet qu'un jour l'humanité sera définitivement muette, écrasée par un cosmos aveugle et que l'on considère de telles conceptions comme libératrices, alors qu'elles sont la manifestation de la pire forme de soumission et de résignation.

Contre une telle exaltation de l'esprit d'esclavage et de mort l'humanité n'a pas cessé d'élever une protestation violente sous toutes les formes religieuses. Mais il est plus significatif encore de remarquer qu'en dépit des crises des religions et loin d'elles il se trouve toujours des hommes pour jeter encore un cri de défi contre le Fatum, même si apparemment il ne leur reste aucune raison plausible d'*espérer*.

C'est pourquoi si insensée que puisse paraître l'idée de la divinisation de l'homme en dehors de la religion et jusque dans l'athéisme et si blasphématoire qu'en puisse être l'expression, il faut lui reconnaître tout de suite une grandeur et une vérité profondes.

Il y a des siècles, déjà, dans le Théagès, Platon a écrit cette phrase étonnante qui pourrait servir de leitmotiv à toute la littérature moderne que nous allons parcourir : « Chacun voudrait être si possible le maître de tous les hommes, ou, mieux encore, Dieu. »

C'est, en effet, ce souhait qui fait toute la grandeur et tout l'égarement de la littérature moderne.

« Suis-je un dieu? » se demande Faust[1]. Et cette terrible interrogation ne cesse de ronger le héros de Gœthe. C'est à cause

1. Gœthe, I, p. 16.

d'elle qu'il poursuit avec une fiévreuse angoisse tous les moyens de briser la condition humaine et de s'affirmer comme un surhomme.

Emerson, aussi, dans un moment d'extase, s'écriait avec quelque présomption : « Je suis à n'en pas douter sur le chemin qui conduit à la divinité [1]. » Mais Baudelaire, avec combien d'ironie, écrit : « Personne ne s'étonnera qu'une pensée finale, suprême, jaillisse du cerveau du rêveur : Je suis devenu Dieu [2]. »

Rappelons encore les célèbres paroles de Lautréamont faisant dire à Maldoror « Je suis fils de l'homme et de la femme, d'après ce qu'on m'a dit; cela m'étonne... Je croyais être davantage [3]. » Car il est vrai « qu'un incommensurable orgueil le torture, comme jadis Satan, et qu'il voudrait égaler Dieu [4] ».

C'est ce même désir éperdu qui transporte le surréalisme tout entier et qui inspire tant de phrases éblouissantes à Breton, comme, par exemple, celle-ci : « La vie humaine ne serait pas cette déception pour certains si nous ne nous sentions constamment en puissance d'accomplir des actes au-dessus de nos forces. Il semble que le miracle même soit à notre portée [5]. »

Au cours de nos recherches nous trouverons encore bien d'autres témoignages de ces mêmes aspirations, mais nous nous réservons de les citer à ce moment-là seulement pour en montrer les différents aspects et nous ne retiendrons pour l'instant que leur principe fondamental pour fixer le début de notre exploration.

Oui, c'est bien de là que tout part. Mais c'est aussi dès cette origine que se manifestent les oppositions. Car ce désir fanatique de franchir les bornes de la condition humaine et de parvenir à la déification peut entraîner l'âme dans le pèlerinage amoureux vers le Dieu Vivant; mais elle peut aussi se rebeller avec colère contre les délais de la souffrance et de l'amour et prétendre ne tenir que d'elle et sur-le-champ sa propre déification.

La pensée prophétique révoltée s'est engagée dans cette seconde voie. Elle recommence la lutte des titans contre le maître des dieux. En ce sens elle mérite le nom d'athéisme mystique. Souvent le mot d'athéisme n'exprime qu'une pure négation qui est donc incapable d'inspirer quelque mystique que ce soit. D'autres fois il désigne moins la négation que la haine de Dieu, autrement dit l'antithéisme, forme noire et inversée de la mystique. Mais cet aspect négatif n'est qu'un

1. Michaud, p. 56.
2. *Paradis artificiels*, p. 75.
3. Maldoror, p. 72.
4. *Id.*, p. 88.
5. *Pas Perdus*, p. 79.

verso dont le recto est l'affirmation du surhomme. Or c'est sur le second côté positif et vivant qu'est surtout fondée la mystique que nous étudions. Il importe seulement de se souvenir qu'il ne s'agit nullement pour cela d'une théomystique, il y a là quelque chose de tout à fait spécifique qui mérite plutôt le nom d'andromystique.

On aurait donc tort de s'étonner que tantôt des blasphèmes, tantôt des prières traversent parfois le ciel resplendissant de la poésie, comme des astres venus d'un autre univers. Du point de vue des catégories abstraites il n'y a rien de commun entre le bien ou le mal et le beau. Mais dans la réalité totale des choses nulle beauté n'existe en vase clos. Elle appartient nécessairement au créé ou à l'Incréé. Elle est contrainte ou de reconnaître son origine dans le Dieu Saint ou de se révolter contre Lui. Cette nécessité n'apparaît pas tant que la poésie se borne à des ouvrages d'esthétique pure, mais elle devient inéluctable, dès qu'elle se réincorpore à la totalité vivante et surtout dès qu'elle parvient jusqu'à cette plénitude de conscience où elle s'affirme comme l'annonciation du surhomme.

Le fond du drame est l'angoisse que l'homme éprouve en sentant qu'il existe dans le secret abîme de son être quelque chose qui échappe malgré toutes les apparences aux chaînes de la vie terrestre, mais qui n'arrive pas à affirmer tangiblement ce pouvoir ici-bas. Là est la source à la fois de son enthousiasme malgré les pires souffrances et de son désespoir parce qu'il n'arrive pas à rejoindre, tout entier, cette triomphante liberté. Il ne peut qu'attendre de Dieu avec une amoureuse patience la libération totale de son être et la participation à la vie divine ou bien se révolter avec colère et prétendre se diviniser lui-même. Là réside la source de cette étrange conjonction de mystique et d'impiété qui caractérise l'esprit prométhéen.

Contrairement à ce qu'on croit parfois ce n'est pas une aberration quelconque de l'homme, c'est son délire et son péché essentiel. Comment pourrions-nous endurer avec le calme de la résignation notre condition de vie dans cette vallée de larmes alors qu'Adam lui-même ne put supporter paisiblement de vivre en Eden? L'homme est insatiable car sa liberté est infinie. Son pouvoir de chaque jour est limité, mais ses ambitions n'ont pas de limites.

Mais si cette passion qui le dévore est aussi vieille que l'humanité et si elle anime toute l'histoire de ses avatars, il n'est pas moins sûr que le prométhéisme moderne en est une nouvelle phase. Il déchire les vieilles équivoques du polythéisme et du panthéisme. Il pose sur le plan de l'athéisme la question de la déification de l'homme.

LE PANTHÉISME DE HEGEL ET LA SUBVERSION DE LA THÉOLOGIE.

Pour beaucoup de Français le nom de Hegel évoque peu de chose sinon les ténèbres glaciales d'immenses pyramides d'abstractions. Certes cette philosophie est difficile et peut-être serait-il téméraire de prétendre qu'elle échappe toujours à la phraséologie. Pourtant elle étreint l'univers vivant avec une extraordinaire puissance de lucidité et parfois aussi, sous l'épais tissu des raisonnements, on sent les rayons d'une âme excessivement ardente. Le foyer de cette philosophie est une théologie mystique.

L'Absolu est le firmament idéal vers lequel ce géant spirituel ne cesse de tendre ses efforts afin de le rejoindre et de le comprendre directement par un effort titanesque de la pensée, mais cet Absolu ne se présente pas toujours sous ce nom aveugle et neutre, Hegel l'appelle souvent Dieu, comme les croyants. On pourrait d'autant plus se croire loin d'un vague déisme et qu'il s'agit vraiment du Dieu Vivant de l'Écriture, que souvent les méditations de Hegel évoquent la Trinité et le Fils de Dieu fait homme ainsi que les mystères de la Chute, de la Rédemption et de l'Église. Comment douter devant ces noms qu'on soit en présence d'une philosophie chrétienne ? On s'en persuaderait encore plus facilement si l'on tenait compte des admirables clartés qu'il apporte par instants pour l'intelligence du dogme. Pourtant, au cours de la lecture, apparaissent de temps à autre des formules téméraires et surtout l'on découvre sans cesse posé le principe de l'immanence de l'Absolu, si bien qu'au sein d'un décor chrétien, on se sent de plus en plus immergé dans le monde infiniment différent du panthéisme. Au moment même où le génie de Hegel sonde les profondeurs de la religion, il y apporte un principe d'altération dont les ravages n'ont pas de limites et qui opère une dénaturation radicale du christianisme. Sous le couvert d'une mythologie chrétienne on découvre une totale subversion de la théologie.

A quel point cela est vrai on le comprendra si nous signalons tout de suite que pour Hegel la véritable Chute primordiale n'est pas celle de l'homme, mais celle de Dieu et que le salut final au contraire n'est pas l'œuvre de Dieu, mais celle de l'homme.

Extrait de la publication

Le panthéisme.

Hegel proclame à maintes reprises l'immanence de l'Absolu dans le monde, l'identité foncière du divin et du cosmique :

« *L'essence divine est la même chose que la nature dans toute son ampleur.* » (Phénoménologie de l'Esprit, *t. II*, *p. 282.*)

Et l'homme lui-même, comme membre de la nature, bénéficie déjà directement de cette déification de la nature :

« *L'essence divine assume la nature humaine.* » (Id., *p. 281.*)

Cette phrase qu'on pourrait croire suggérée par le mystère de l'Incarnation n'a pourtant rien de commun avec lui. Il ne s'agit pas du tout, en effet, d'un geste de pure grâce de la Divinité s'alliant avec la nature humaine dont elle était séparée par la transcendance et le péché; il ne s'agit pas davantage de rendre les hommes déiformes par une participation gratuite à la vie divine. Dans la pensée de Hegel il s'agit d'une véritable nécessité de nature, d'un état permanent qui peut être voilé, mais jamais supprimé; c'est le fait même de l'immanence. L'homme est dieu par nature et de toute éternité, il n'est si l'on veut qu'une face de Dieu; il faudrait même dire beaucoup plus encore : l'homme n'est pas divin comme le reste de la nature, il l'est d'une façon propre et suréminente; il faudrait oser dire qu'il est la Face de Dieu même. A peine Hegel a-t-il posé, en effet, cette affirmation d'identité qu'il ajoute aussitôt :

« *Dans cette expression est déjà énoncé qu'en soi les deux ne sont pas séparés... (En effet)* l'essence absolue aurait seulement un nom vide s'il y avait quelque chose d'Autre étranger à elle. » (Id.)

Ailleurs il revient sur la même idée pour préciser davantage :

« *L'Autre, saisi dans l'idée pure est le Fils de Dieu, mais cet Autre, dans sa particularisation c'est le monde, la nature et l'esprit fini;* l'esprit fini est donc posé lui-même comme un moment de Dieu. Ainsi l'homme lui-même est compris dans le concept de Dieu. » (Philosophie de l'histoire, *t. II*, *p. 107.*)

Dans cette perspective du panthéisme pur il ne peut plus être question de transcendance ni de création ex nihilo et si l'on peut encore parler de bien et de mal, de chute et de rédemption c'est dans un sens tout à fait singulier, car il ne s'agira plus du drame qui se joue entre l'Incréé et ses créatures libres, mais d'une *crise intradivine.*

Extrait de la publication

La subversion des mystères.

Il est étrange à priori que le langage et surtout les notions de la théologie chrétienne survivent à cette destruction des fondements de la foi. Pourtant si le panthéisme est un ennemi mortel de la religion, ses procédés de combat sont tout à fait spéciaux. Tandis que l'athéisme vulgaire se borne à supprimer toute notion du divin et que certaines formes de déisme relèguent Dieu dans un ciel inaccessible à jamais, le panthéisme emploie la méthode exactement contraire : pour lui tout est Dieu. A certains égards le résultat est le même, mais non pas à tous points de vue. En affirmant que tout est Dieu, on fait de la théologie une science absolument totale. Bien entendu cette généralisation l'altère en dénaturant d'abord le divin lui-même, mais elle conserve quand même quelque chose de ce qu'elle était auparavant.

La théologie chrétienne n'est pas une science extrahumaine de Dieu tel qu'il est en soi; elle est la révélation de Dieu tel qu'il agit et se manifeste dans le destin de l'humanité. Elle est une connaissance sotériologique de Dieu toujours axée sur le mystère de la perdition et du salut de l'humanité. C'est pourquoi elle est une expression tragique des relations tragiques de Dieu et des hommes. La clé du panthéisme est une altération radicale dans la compréhension de ce rapport du divin et de l'humain. Il n'invente pas de toutes pièces, il fausse le mystère suprême de la vie humaine d'une façon séduisante pour les ambitions les plus insensées de l'homme, c'est ce qui explique son prestige et sa force de rayonnement. S'il y avait d'une part une théologie pure et d'autre part une anthropologie pure, ce serait trop simple et l'on ne comprendrait pas du tout comment il pourrait y avoir échange de valeurs et surtout renversement de valeurs entre elles. En réalité, au contraire, l'homme conçu en dehors de la théologie révélée est profondément mutilé, il est privé de toute la part surnaturelle de son être et il ignore les plus vastes perspectives de son destin. Et Dieu lui-même n'est pas concevable pour l'homme en dehors de sa participation à l'histoire humaine, comme créateur, comme supplicié, et plus tard comme triomphateur. Mais dans cette incessante relation de Dieu et de l'homme la théologie révèle que le rôle de Dieu est toujours capital, bien que l'homme demeure toujours libre de l'accepter ou de s'y refuser.

Il importait de rappeler ces données propres au christianisme, à propos de la métaphysique hégélienne, parce que c'est cela même que Hegel renverse pour en faire les fondements de sa mythologie pseudo-rationnelle. Ce drame à la fois divin et humain est le point de départ de sa réflexion, mais la nouveauté

Extrait de la publication

est qu'en ne distinguant plus l'Incréé et les créatures, elle transporte toute la tragédie à l'intérieur de la divinité. Les relations de Dieu et de l'homme deviennent tout autres, elles sont comparables à celles du Père et du Fils dans la Trinité, avec cette différence que le mal et la souffrance sont aussi réintroduits à l'intérieur de la déité, en sorte que la tragédie de la religion n'est pas autre chose que celle de Dieu même.

A cela s'ajoute que dans la même philosophie la personnalité de Dieu s'efface, le terme de divin, en tant que relativement spécifique, étant réservé à l'idée aveugle de l'universel, tandis que la personnalité de l'homme monte sans cesse vers le zénith jusqu'au moment où elle pourra résorber dans sa claire conscience l'universel dont elle s'était séparée.

Au Dieu Incarné, Hegel oppose un Homme divinisé. Cette subversion des mystères est en même temps la clé de la mystique hégélienne et celle de tout le prométhéisme moderne.

La première chute de Dieu et la création de l'homme.

Dans la perspective panthéiste de Hegel il n'y a place ni pour une création ex nihilo par Dieu ni pour un péché vraiment originel propre à l'homme. Dieu et l'homme n'ayant point d'existences foncièrement séparées, il n'y a point non plus de bien et de mal semblablement séparés. Certes le mal existe toujours et la souffrance qu'il engendre, mais il est la maladie de la déité même. Bien mieux, c'est la déité en tant qu'elle survit à elle-même, en qualité de divin universel (d'une façon toute relative), qui est la source du mal. Quoi de plus nécessaire dans une telle doctrine puisque le malheur de l'homme est d'être séparé provisoirement de sa propre nature divine (en tant que particularisation)? Ce qui passe pour création est donc aussi peu un bienfait sans ombre qu'une création ex nihilo puisque c'est la création elle-même qui est le mal en tant que séparation dramatique, cataclysme à l'intérieur de la déité. Nous sommes aux antipodes de la Genèse où Dieu affirme que tout était bon au moment où il le créa.

« *On ne peut concevoir, dit Hegel, qu'il y ait « une chute à partir » de l'essence absolue; la vérité est simplement que cette « essence divine s'aliène elle-même a principio.* » (Phénom., *II*, *p. 281*.)

Elle s'aliène, elle devient étrangère à elle-même; cosmogonie et théogonie se confondent; la naissance du monde n'est autre chose qu'une maladie de la divinité.

« *Il y aurait, a écrit Jean Wahl, un acte*, à la fois péché originel cosmique et sacrifice divin, jugement par lequel Dieu s'est divisé

Extrait de la publication

nrf

27,20 F (+ t.l.)
28 F T.L.I.

Extrait de la publication